

Fidélité à l'esprit de résistance

*Je ne puis prendre ma liberté pour but,
que si je prends également celle des autres pour but.*

Jean-Paul Sartre

Le précédent témoignage, lié à la période de la Résistance, aura démontré s'il le fallait, la pensée de Hegel : « C'est seulement par le risque de sa vie que l'on conserve la liberté ».

Roger Ranoux participe à la résistance en Corrèze et en Dordogne jusqu'à la Libération ; il nous raconte ce temps où tout le monde se proclame soudainement résistant et condamne fermement les dérives qui suivirent.

Le Conseil National de la Résistance (CNR) avait pour objectif de reprendre la direction des administrations que le gouvernement de Vichy avait tenues sous sa férule. Le CNR rassemble les Résistants de tous horizons derrière le général De Gaulle, instaure un programme politique de nationalisations, met en place la Sécurité Sociale et la retraite pour tous. Il est l'expression d'un élan populaire et démocratique fort.

Après la guerre, Roger deviendra transporteur. Puis succédant de 1947 à 1952 à Lucien Dutard, il occupera le poste de secrétaire fédéral du PCF, souhaitant servir les orientations du CNR en faveur des classes laborieuses.

Plus tard, il prend la direction du Village vacances de la ville de Saint-Denis à Montrem, commune qui devient alors sa commune d'adoption.

Ses positions républicaines rejoignent, en ce temps-là, celles du parti communiste, hostile au colonialisme, autant lors des guerres d'Indochine que d'Algérie. Il vient d'en faire l'expérience : il croit donc au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Il est critique concernant les méthodes qui prévalent alors dans la direction des partis communistes, y compris celle du PCF. Sur proposition des camarades qui partagent son point de vue, il est candidat aux élections législatives de 1956 et il est élu député de la Dordogne avec Yves Péron.

Ses fonctions de conseiller municipal et de maire de Montrem-Montanceix, de 1965 à 1995, vont l'absorber pleinement. Par son goût de l'action collective, il réussit à créer un lien social fort dans sa commune. C'est l'engagement citoyen qui invite chaque habitant à participer à l'effort commun et l'associe dans la fierté du travail réalisé.

« L'homme de la rue doit prendre contact avec la réalité qui est seule capable de contrecarrer sa nostalgie pernicieuse de l'autorité ». Ainsi nous interpelle avec vigueur Wilhelm Reich. Roger Ranoux aura été engagé dans tous les combats pour plus de justice, dénonçant ce qui lui semble aberrations ou dévoiements, y compris dans son propre parti où il avait acquis une grande notoriété. Les hommes d'abord : les idéologies, le culte de la personnalité ne sauraient se substituer à l'intérêt de tous. Vétéran du parti communiste au sein duquel il a de nombreux amis, il poursuit inlassablement sa réflexion.

Léon Jouhaud évoquait les « conscients » et les « inconscients », car les obstacles à la liberté ont pour noms : ignorance, peur, égoïsme et mauvaise foi. Chacun de nous a une conscience au moins parcelle des inégalités sociales criantes, des injustices gratuites et honteuses, mais nous sommes tellement préoccupés par nos petits privilèges personnels acquis ou en visée que nous renonçons en pleutres, timorés, égoïstes exemplaires que nous sommes, à nous indigner et, à plus forte raison, à nous engager dans la lutte que nous pressentons pourtant légitime. Nous sommes ainsi parfaitement dignes de la définition du « petit homme » cible de Wilhelm Reich (*Écoute Petit homme*, Payot, 1975/2002). Alors qu'il conviendrait, pour ne pas être classé au rang des larves « vichystes », de cesser de voter pour soi-même et son petit ego mesquin. Georges Bernanos l'affirmait dans *Le Lendemain, c'est vous* : « Il en est peu d'entre nous qui n'aient été tentés à un moment donné de prendre, pour la paix de leur conscience, le confort et la sécurité de leur derrière » ! Ainsi s'explique la « lenteur désolante du développement historique de l'humanité¹ ».

Roger Ranoux observe que les idéaux nazis perdurent d'autant plus que les conditions de vie du plus grand nombre se dégradent avec, pour conséquence inéluctable, la recherche de boucs émissaires. S'il participe activement au devoir de mémoire (Fonds départemental, chemins de la mémoire répertoriant les lieux afférents...), il souhaite que cette démarche s'inscrive dans une réflexion actuelle sur les phénomènes sociétaux. Il nous invite, et la jeunesse en particulier, à manifester un esprit critique, citoyennement responsable, devant l'incapacité que rencontrent les partis d'opposition au libéralisme à s'entendre sur un programme répondant aux problèmes actuels.

¹ Bakounine, *La révolution libertaire* (Pantin, Le Temps des Cerises, 2008), p.151s.

Georges Orwell pensait que le : « Le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges, respectables les meurtres et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent ». Alain (Émile Chartier) aura voulu nous désillusionner, avec une justesse de ton impitoyable, sur « notre élite² », maquignonne, arriviste, corrompue... dont les nombreux exemples actuels s'affichent sans scrupule ; et le philosophe de s'étonner que l'on veuille toujours et sans cesse admirer les plus méprisables d'entre ces parasites, sans avoir un tant soit peu de confiance en tout un peuple qui, par son travail, son dévouement et ses talents, est riche de « sages », et de « rois détrônés³ ».

Orwell avait bien appréhendé les guerres suivantes, moins ostensibles mais plus largement destructrices : « Nous pourrions bien nous apercevoir un jour que les aliments en conserve sont des armes bien plus meurtrières que les mitrailleuses ». La guerre d'aujourd'hui est écologique, économique, alimentaire... résultat d'un capitalisme criminel pour qui seul compte le profit, en ignorant environnement et condition humaine⁴.

Albert Jacquard dans *J'accuse l'économie triomphante* ou *Le Souci des pauvres*, Jean Ziegler dans *L'empire de la honte*, chiffres à la clé, s'en prennent au mouvement de reféodalisation du monde, au sacrifice des peuples de l'hémisphère sud et s'indignent contre cette « formidable machine à broyer et à soumettre ». Le scénario prémonitoire du film de Charlie Chaplin *Les Temps modernes* (1936), anticipe de peu le virulent appel à la vigilance de Georges Bernanos⁵ devant la marche implacable du « monstre économique ».

Il faut consentir à observer la vie des hommes et des femmes dans la putréfaction des décharges... du film de Bernard Giraudeau, *Esquisses Philippines* (DVD aux Éditions Montparnasse), accepter de lire les journaux qui dénoncent le scandale des maisons-cages de Hongkong sur un territoire où le PNB par habitant est supérieur à celui de la Suisse. Nous pourrions multiplier par cent les exemples qui déshonorent l'humanité, qu'ils soient observés en Asie, en Afrique, en Amérique du sud. Mais cette dérive, résultant d'un capitalisme sauvage⁶ apparaît également dans notre hémisphère, à nos portes et chez nous, telle qu'en témoignait l'émission de France Culture *Terre à Terre* consacrée, en début 2009, à l'ouvrage de Patrick Herman, *Les nouveaux esclaves du capitalisme : agriculture intensive et régression sociale, l'enquête* (Au Diable Vauvert, 2008).

Même réflexion pour Roger Ranoux et Georges Orwell : « Il faut constamment se battre pour voir ce qui se trouve au bout de son nez », nous invitant à un vaste dépoussiérage de nos conditionnements afin d'atteindre à la « souveraineté individuelle ». Éveil qui nous décidera à participer à une action civique responsable.

Nous saluons chez Roger Ranoux le civisme exemplaire d'une trajectoire entièrement vouée à l'accomplissement de son métier d'Homme, avec et pour les autres.

Alain Joubert
9 septembre 2009

² Alain, « Notre élite », *Propos* 1790 du 10 février 1911, *Propos impertinents* (Mille et une nuits n° 397), p. 57s.

³ Alain, « Droits et devoir », *propos* 2226 du 22 avril 1912, (*Ibid*, p. 67s).

⁴ Pierre Bourdieu, *Contre-feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale & Contre-feux 2* (Paris : Raisons d'agir éditions, 1998 & 2001).

⁵ « Jeunes gens, on vous dit que les nations retrouveront la prospérité en se remettant à construire des machines, et vous refaites le rêve imbécile de vos pères de 1900.... Ah ! Jeunes gens, ne soyez pas si naïfs ! Votre nation, ainsi que la plupart des autres, construira des machines aussi longtemps que n'aura pas atteint son plein développement le gigantesque monstre économique dont la force croît et s'organise tous les jours... Le jour où ce développement sera atteint... votre rêve d'un monde refait sur le modèle de celui qui vient de s'écrouler n'aura absolument plus de sens. On n'aura plus besoin de nous pour fabriquer des machines et on nous en refusera le droit. Il nous restera que celui d'en acheter à ceux qui auront conquis le monopole de la production et s'en seront assurés les marchés. Toute la puissance technique de l'univers est destinée à passer ainsi, tôt ou tard, entre les mains de l'organisation économique la plus puissante et la mieux outillée. La civilisation totalitaire et concentrationnaire se sera refermée sur vous », extraits d'une conférence prononcée par Georges Bernanos dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne en février 1947, « Révolution et liberté », *La liberté pour quoi faire ?* (Paris, Gallimard, Folio essais, 2002), p. 149s.

⁶ Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) n'écrivait-il pas en 1858 dans *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église*, ces lignes très actuelles : « Je ferais observer que si le libre-échange laisse entière la question de la répartition, par cela même il est pour la population de tous les pays un mal puisque l'inégalité devenant de plus en plus profonde que le travail aura été universellement divisé, et l'exploitation capitaliste organisée sur une grande échelle, la misère des masses sera en proportion de la richesse acquise et leur servitude d'autant plus complète...», texte extrait de *La révolution libertaire* (Pantin, Le Temps des Cerises, 2008), p.145s.